

CRPE 2023 – Concours supplémentaire

Corrigé – Français

Table des matières

CRPE 2023 – CONCOURS SUPPLÉMENTAIRE.....	1
1. Étude de la langue (6 points).....	1
2. Lexique et compréhension lexicale (4 points).....	4
3. Réflexion et développement (10 points).....	6

Avertissement : le barème détaillé de chaque exercice proposé ici ne correspond pas au barème officiel du concours qui n'est pas communiqué.

1. ÉTUDE DE LA LANGUE (6 POINTS)

Exercice n° 1 : valeurs des temps verbaux

1. Indiquez le temps et le mode de chacun des verbes soulignés dans les extraits suivants et justifiez leur emploi dans ces phrases.

- Le vieux prisonnier était un de ces hommes dont la conversation, comme celle des gens qui ont beaucoup souffert, contient des enseignements nombreux et renferme un intérêt soutenu ; (lignes 1-3)
- ...je serai deux ans à peine à la verser de mon esprit dans le vôtre. (lignes 19-20).
- ...vous croyez que je pourrais apprendre toutes ces choses en deux ans ? (lignes 21-22).
- Comme il l'avait dit à l'abbé Faria... (ligne 41).

- « contient » : présent de l'indicatif. Le présent est employé dans cette phrase avec une valeur omnitemporelle, pour décrire un type d'hommes.
- « serai » : futur de l'indicatif. Le futur est employé pour prévoir une durée dans l'avenir.
- « pourrais » : conditionnel présent de l'indicatif. Le conditionnel est employé ici avec une valeur modale pour exprimer l'incertitude du locuteur.

- « avait dit » : plus-que-parfait de l'indicatif, employé pour marquer l'antériorité par rapport à l'imparfait.

Exercice n° 2 : nature et fonction

2. Indiquez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés.

- Voyons, dit Dantès, que m'apprenez-vous d'abord ? (ligne 30).
- ...tandis que la poésie du marin corrigeait tout... (ligne 36).
- Comme il l'avait dit à l'abbé Faria, soit que la distraction que lui donnait l'étude... (ligne 41).

- « que » : pronom interrogatif, complément d'objet direct du verbe « apprendre ».
- « du marin » : groupe nominal prépositionnel, complément du nom « poésie ».
- « lui » : pronom personnel, complément d'objet indirect du verbe « donner ».

Exercice n° 3 : orthographe

3. Justifiez les terminaisons des mots soulignés dans les extraits suivants.

- ... ne fût-ce que pour ne pas vous ennuyer avec moi. (ligne 12-13).
- ...la philosophie est la réunion des sciences acquises au génie qui les applique... (lignes 27-28).
- ...soit que la distraction que lui donnait l'étude lui tint lieu de liberté... (lignes 41-42).
- ...et les journées s'écoulaient pour lui rapides et instructives. (ligne 43).

- « ennuyer » : la terminaison -er correspond à l'infinitif des verbes du premier groupe. Le verbe est ici noyau d'un groupe prépositionnel infinitif complément circonstanciel de but. [Rappel : un verbe introduit par une préposition est toujours à l'infinitif]
- « applique » : il s'agit du verbe du premier groupe « appliquer » au présent de l'indicatif. Son sujet est ici le pronom personnel « qui » ayant pour antécédent « génie ». Il se conjugue donc à la troisième personne du singulier, d'où la terminaison en -e.
- « donnait » : il s'agit du verbe « donner » à l'imparfait de l'indicatif. Son sujet est « étude », il se conjugue donc à la troisième personne du singulier, d'où la terminaison en -ait, -ai- pour l'imparfait, -t pour la troisième personne.
- « rapides » : il s'agit d'un adjectif qui se rapporte à « journées » dont il est attribut dans une structure un peu particulière avec le verbe « s'écouler », d'où le s qui marque le pluriel.

Exercice n° 4 : accords dans la phrase

4. Dans la proposition suivante (ligne 38), remplacez « l'italien et un peu de romaine » par « les deux langues ». Modifiez la suite de la phrase en conséquence, puis justifiez cette modification.

- ...il savait déjà, d'ailleurs, l'italien et un peu de romaine, qu'il avait appris dans ses voyages d'Orient. (ligne 38)

« ... il savait déjà, d'ailleurs, les deux langues, qu'il avait apprises dans ses voyages d'Orient. »

On modifie l'accord du participe passé « appris » qui devient « apprises » puisqu'il se fait avec le complément d'objet direct « qu' » qui lui est antéposé. Dans la version de départ, le pronom « que » reprend les groupes nominaux « l'italien et un peu de romaine », l'accord est donc masculin

pluriel, ce qui n'apparaît pas puisque le masculin est non marqué, et que le -s appartient au participe indépendamment de l'accord. Avec le nom « langues », on passe au féminin, ce qui implique l'ajout du -e, qui doit alors être suivi d'un -s pour marquer le pluriel.

Exercice n° 5 : logique

5.
a. **Explicitiez le lien logique qui existe entre les deux propositions indépendantes suivantes.**
- J'ai hâte de commencer, j'ai soif de science. (lignes 30-31)

La seconde proposition est la cause de la première. On pourrait donc expliciter ce lien de la manière suivante :

« *J'ai hâte de commencer parce que j'ai soif de science.* »

6. A quel usage de la virgule correspond chacune de ces occurrences ?

- ...à suivre cet esprit élevé sur les hauteurs morales, philosophiques ou sociales... (lignes 10-11)
- Voyons, dit Dantès, que m'apprenez-vous d'abord ? (ligne 30)
- En effet, dès le soir, les deux prisonniers arrêterent un plan d'éducation qui commença de s'exécuter le lendemain. (lignes 33-34)

- Première occurrence : le nom « hauteurs » est suivi de trois adjectifs épithètes coordonnés. Selon l'usage, on ne place la conjonction de coordination, en l'occurrence « ou », qu'entre les deux derniers éléments, les autres étant séparés par une virgule.
- Seconde occurrence : on trouve ici deux virgules qui encadrent une proposition incise dans une parole rapportée au discours direct.
- Troisième occurrence : les deux virgules servent ici à encadrer un complément circonstanciel, comme c'est souvent le cas puisqu'il s'agit en général d'un élément libre de sa position dans la phrase et supprimable, et donc relativement détaché de la phrase.

2. LEXIQUE ET COMPRÉHENSION LEXICALE (4 POINTS)

Exercice n° 1 : morphologie et sémantique

- 1.
- Expliquez la formation de l'adjectif « égoïste » (ligne 3).
 - Indiquez son sens en contexte.
 - Donnez un antonyme à « égoïste ».

- L'adjectif « égoïste » est formé par dérivation à partir du terme « ego », pronom latin de première personne. Le suffixe -iste, légèrement modifié par les trémas pour distinguer les deux voyelles, permet de créer un adjectif.
- « Égoïste » signifie en contexte : centré sur sa propre personne, puisque tel n'est pas l'abbé qui ne parle pas de son histoire personnelle.
- En langue, « égoïste » qualifie celui qui est centré sur son intérêt ou son plaisir propre. « Altruiste » ou « généreux » en sont des antonymes, ainsi que « charitable », ou encore « désintéressé ».

Exercice n° 2 : sémantique

2. Employez chacun des deux termes soulignés dans une phrase où ils auront un sens différent de celui de l'extrait.

- ... dans les latitudes australes... (ligne 8)
 - ...les deux prisonniers arrêtèrent un plan d'éducation... (ligne 33)
- Il a laissé à ses enfants toute la latitude pour choisir sa voie. [« Latitude » a ici le sens de liberté]
 - Les deux prisonniers arrêtèrent de parler.

Question n° 3 : sémantique

3. Comment expliquer l'expression « rigide observateur de sa parole » (ligne 42) appliquée au portrait d'Edmond Dantès ?

Edmond Dantès a promis à l'abbé de ne plus parler d'évasion si celui-ci acceptait d'être son précepteur. L'expression « rigide observateur de sa parole » signifie sa fidélité entière à cette promesse. En effet, le verbe « observer » peut avoir le sens d'obéir ou respecter : dans la Bible, et notamment l'*Exode*, il est souvent question d'« observer les commandements de Dieu ».

Question n° 4 : sémantique

4. En vous appuyant sur le sens étymologique de « philosophie » (amour de la sagesse), vous expliquerez la différence qu'opère l'abbé Faria entre « sachants » et « savants » (ligne 24).

Philosophie vient des termes grecs philos et sophia, respectivement « amour » et « sagesse ». La philosophie est donc, étymologiquement, l'amour de la sagesse. Or l'abbé associe la philosophie aux « savants », par opposition aux simples « sachants », d'abord mentionnés, qui ne s'appuient que sur leur mémoire. Ainsi, sous le terme « sachant », il met les personnes dont la mémoire est riche d'informations, de théories. Être savant implique d'incarner ces savoirs dans un engagement de l'être tout entier, dans son esprit et dans son corps. Seul cet engagement permet le jugement, et donc l'amour, qui permet de vraiment savoir, en « philosophe ».

Rejoignez la préparation au CRPE 2024 !

*Objectif CRPE vous accompagne vers la réussite !
Bénéficiez d'une préparation d'excellence 100% en ligne :*

- + de **250 h de cours en live**, replay 24h/24
- 40 h de remise à niveau en français et mathématiques
- 30 h de fondamentaux en didactique et en épreuve d'application
- **9 concours blancs** avec vidéo-correction individuelle
- **4 oraux blancs individuels** avec un expert du CRPE
- + de 100 sujets-type corrigés
- La réponse à toutes vos questions par votre référente de l'équipe de la prépa et de l'équipe pédagogique
- Entraide et groupes de travail au sein de la promotion Pivoines
- Convention de stage
- Option LVE : 20 h de cours, 2 oraux blancs

Prenez RDV gratuitement avec un membre de l'équipe pour en savoir plus !

[Je prends rendez-vous](#)

ou [je découvre la préparation ici](#).

Cliquez sur l'image pour voir un exemple de cours en live avec sujet-type corrigé et exposé d'un candidat :



3. RÉFLEXION ET DÉVELOPPEMENT (10 POINTS)

Après avoir expliqué le sens de la formule « apprendre n'est pas savoir » dans le texte (ligne 23), vous vous demanderez en quoi le « savoir » transforme les êtres.

Vous présenterez votre réponse de façon structurée et argumentée en vous appuyant sur le texte d'Alexandre Dumas et sur l'ensemble de vos connaissances littéraires et, plus largement, culturelles.

Edmond Dantès, après plusieurs années passées entre les quatre murs de sa cellule – il est en prison à la suite d'une accusation mensongère – connaît une forme de libération avec la rencontre de l'abbé Faria qui occupe la cellule voisine. Outre la consolation d'un compagnon d'infortune, le héros de Dumas trouve en l'abbé, immensément savant, un précepteur et même un guide. La vivacité du jeune homme lui permet de recevoir toutes les connaissances de son aîné, jusqu'à devenir, en un an, « un autre homme ». Le savoir pourrait donc transformer les êtres. Toutefois, cette transformation ne va pas de soi selon l'abbé, puisque « apprendre n'est pas savoir ». Que manque-t-il alors à celui qui a appris pour « savoir » ? En quoi l'homme se trouve-t-il transformé par ces deux niveaux de savoir ?

Si les apprentissages théoriques ne deviennent savoirs que passés au crible de l'expérience, ces deux types de savoir contribuent à transformer l'homme.

Les apprentissages théoriques ne deviennent savoirs que passés au crible de l'expérience.

Les apprentissages théoriques apportent des connaissances désincarnées, et donc partielles. C'est ce que suggère l'abbé Faria dans la différence qu'il établit entre « apprendre » et « connaître ». Le premier verbe désigne dans sa bouche le processus d'ingestion d'informations théoriques ; le second, « savoir » désigne un résultat : celui de l'expérience, comme mise en pratique des savoirs théoriques. Cela revient à les faire passer au crible du réel, et donc à faire l'épreuve d'un monde qui se perçoit d'abord à travers les sens, avant l'intellect. L'écrivain voyageur Nicolas Bouvier explique son désir de voyage par la nécessité d'en finir avec sa « culture en pot », ou plutôt de la mettre, selon le beau titre de son récit de voyage, à l'*Usage du monde*. Il s'inscrit

ainsi dans la filiation de Rousseau, qui prévoit dans l'éducation de son *Émile*, une étape de voyages pour sentir et éprouver le monde qui ne saurait se donner entièrement dans les livres.

Seul le savoir incarné peut être objet de cet amour qui fait le savant. De fait, là où la théorie ne sollicite que l'esprit, le savoir implique l'intégralité de l'être, à commencer par les sens. Connaître la composition chimique de l'eau est une chose, utile à bien des égards ; puiser à la source pour sentir sa fraîcheur après une longue marche en montagne en est une autre. D'un côté H₂O, formule neutre et muette, de l'autre, l'eau qui désaltère et fait vivre. La différence fondamentale, c'est le goût, la saveur, qui ne s'apprend pas, mais s'éprouve, et engage le corps avant l'esprit. Seul ce goût permet le jugement, et donc l'amour – ou le désamour – des objets de la connaissance. C'est alors que commence la philosophie, qui s'appuie non seulement sur la connaissance théorique, ce qui s'explique, mais aussi et surtout sur tout ce qui échappe à l'explication : la saveur, le sentiment, l'intuition.

Dès lors, le savoir, théorique d'abord, puis pratique, transforme l'homme.

Les connaissances, mêmes théoriques, élargissent l'horizon d'un être. C'est ce qu'on observe chez Edmond Dantès au contact de l'abbé Faria : « au bout d'un an, c'était un autre homme ». De fait, le langage, qui naît d'une expérience minimum du monde, s'en libère ensuite pour permettre l'abstraction, c'est-à-dire la conception d'éléments sans expérience directe. C'est ainsi que l'abbé Faria peut communiquer à Dantès sa riche connaissance du monde. Même entre les quatre murs d'une cellule, ces connaissances enrichissent l'esprit du jeune homme. Il habite grâce à l'abbé un monde plus vaste, plus riche, plus complexe. Un tel savoir affute l'esprit, et rend curieux du monde, il ouvre l'appétit du réel, comme celui de « l'enfant amoureux de cartes et d'estampes » des premiers vers du « Voyage » de Baudelaire.

L'expérience qui peut faire du « sachant » un « savant » donne une puissance sur le monde. Le second niveau du savoir évoqué par l'abbé Faria, celui du philosophe permet d'orienter son action dans le monde. Gargantua, incarnation rabelaisienne de l'idéal humaniste du savoir, illustre cette puissance du philosophe. Passée une première éducation cantonnée à d'indigestes savoirs livresques, le géant s'adonne à une seconde éducation qui fait la part belle à l'expérimentation du réel dans toute son étendue, et se parachève dans un voyage à Paris. Le monde révèle alors toutes ses saveurs, et Gargantua, d'enfant débile et geignard, devient un gentilhomme épanoui. Il est alors prêt à prendre sa place dans le monde, pour mener en prince humaniste et chrétien la guerre provoquée par la folie du roi Picrochole.

Ainsi, il ne suffit pas d'ingérer des informations théoriques, fussent-elles exactes, pour devenir savant. Il faut pour cela engager la totalité de son être pour confronter la théorie au monde sensible et vivre les idées en philosophe. Le tenant d'un tel savoir voit son esprit s'élargir et s'affiner, et se trouve à même d'orienter son action sur le monde. C'est ce qui fait la différence établie par Montaigne entre la « tête bien pleine » et la « tête bien faite ».